

Appel à témoin (ou enquête participative auprès des lépidoptéristes pour une meilleure connaissance du genre *Metalampra* Toll, 1956) (Lepidoptera Oecophoridae)

ALAIN CAMA & CHRISTOPHE LUTRAND

Résumé : Les auteurs tentent de recenser quelques références sur le genre *Metalampra*, de prime abord en zone paléarctique puis sur le sol français, où ce genre semble être de plus en plus fréquemment observé. Dans un deuxième temps, ils proposent aux lecteurs de leur faire parvenir leurs observations personnelles, sous forme d'une enquête participative. Le retour des différentes réponses sera l'occasion de tracer une carte de répartition des deux espèces potentielles en France.

Summary: An attempt is made to assemble references to the Oecophorid moths of the genus *Metalampra*, in a first review for the palaearctic zone and then in France, where this genus seems to be ever more frequently recorded.

Secondly a proposal is made for readers to participate in the tally by submitting their personal observations of these moths. Once the replies have been assembled, it will be possible to prepare distribution maps, potentially for just two species present in France.

Mots-clés / Keywords : Oecophoridae, *Metalampra cinnamomea* (Zeller, 1839), *Metalampra italica* Baldizzoni, 1977, zone paléarctique, France.

► INTRODUCTION

Le bois gâté n'est pas ce qui manque dans le jardin de La Chapelle-sur-Loire, au domicile du premier auteur ; les tempêtes successives des années 1990 jusqu'aux plus récentes ont mis à bas les plus vieux bouleaux et les trembles les plus penchés. Il est vrai que les plantations sont installées depuis 1973, date de son arrivée sur ce terrain d'un petit hectare. La futaie se fait vieillissante. De plus, les cinquante peupliers d'Italie bordant la clôture sud, furent découpés en rondelles

après l'incompatibilité grandissante de leurs ramures et du réseau d'ERDF. Ce sont donc dix-huit stères de bûches, environ, qui dorment sous l'abri à bois et autant qui jonchent ses alentours ! Les friands de bois pourri abondent donc, d'autant plus que la gestion « bio » du parc arboré et sans légumes ne comporte aucun apport d'intrant ou de biocide. Nous citerons pour illustrer ce propos, que l'espace est partagé avec deux xylophages peu communs en région Centre-Val-de-Loire : les Cerambycidae *Morimus asper* (Sulzer, 1776) et *Saperda scaris* (Linnaeus, 1758).

Mais loin de ces bêtes à cornes, nos préoccupations concernent à présent le genre *Metalampra*, venu enrichir depuis quelques années la faune du jardin.

► DESCRIPTION SOMMAIRE ET DIAGNOSE DIFFÉRENTIELLE

M. italica

Envergure 11 à 15 mm. Tête brune ornée de deux bandes blanchâtres. Thorax et *tegulae* brun roux. Ailes d'un beau brun chocolat sur lesquelles on peut voir trois macules jaune-ferrugineuses : la première aux deux tiers de la *costa*, subcirculaire, très envahie d'écailles brunes ; la seconde est une strie fine et recourbée partant du thorax pour atteindre le milieu du bord anal, en délimitant dans sa concavité un brun plus soutenu que le reste de l'aile ; la troisième fait le pendant avec la première au *terminus*, mais plus modeste, en forme de virgule entrecoupant les franges. Les ailes postérieures sont d'un gris-brun uniforme.

M. cinnamomea

Le schéma des taches reste le même, mais la couleur de fond de l'aile est davantage brun chocolat ; les macules sont d'un jaune plus soutenu et en général plus étendues.

Ajoutons que les sexes sont semblables. Toutes ces différences sont subtiles et on aura intérêt, si on ne dispose pas de séries bien tranchées, à préparer les pièces génitales. Même Umberto Parenti (Parenti, 2000) s'y est laissé prendre et l'ouvrage cité en référence figurerait deux *M. italica*, en lieu et place d'un *M. cinnamomea* et d'un *M. italica*.

Étymologie : si la dénomination « *italica* » va de soi, le terme « *cinnamomea* » ou « *cinnamome* » (Gaubert, 2010 ; Littré, 1866) désigne une substance aromatique que quelques auteurs disent être de la myrrhe ou de la cannelle. Cette dernière proposition serait bien en accord avec la couleur d'ensemble de la bête. À l'encontre de cela, le mot « *cinabre* » désigne le sulfure de mercure (en latin *cinnabaris*) ; mais cette couleur s'apparente au rouge vermillon, bien éloigné du brun chaud dont il est question ici.

► PREMIÈRES RENCONTRES

C'est le millésime 2005, qui permit au premier auteur de noter la présence d'un *Metalampra* en Touraine, sur la commune de Marçilly-sur-Meaulnes, lieu-dit « La Gendrée ». Les relevés du GIL-Centre (Faucheux, 2005/2006) ne font mention d'aucune espèce dans le genre jusqu'à cette capture. Le second contact eut curieusement lieu en Essonne (91), sur la commune de Janvry, l'année 2006. Nous précisons

▼ Fig. 1. Le jardin boisé du premier auteur à La Chapelle-sur-Loire. © A. CAMA.



« curieusement », car les écrits de Christian Gibeaux (Gibeaux, 1999) relaient la grande rareté de l'espèce en région parisienne. Les circonstances de ces rencontres sont si particulières et si anecdotiques que nous devons de les rapporter ici : en visite chez des amis habitant cette coquette commune, le premier auteur dresse sa tente dans leur grand parc, sous de grands arbres centenaires. La maison est certes grande, mais comporte peu de chambres, et de toute façon, il aime la vie au grand air. Après la toilette matinale, il s'arrose avec son eau de parfum habituelle, celle qui transforme l'ours du bivouac bourru et froissé en citadin acceptable. Cette asperction semble mettre en transe le petit essaim de *Metalampra* à proximité. La demi-douzaine d'individus attendaient au sortir de la tente, virevoltant comme les mouches du coche à l'approche de l'orage. La grande maison grassoise à l'origine du parfum ne sera pas citée, mais elle est peu précise sur les proportions de l'assemblage. Dommage ; nous aurions pu apprendre beaucoup sur ce qui ensorcelle les microlépidoptères ! Sachez que la publicité indique : essences boisées, épicées et ambrées (les notes de tête, de cœur et de fond comportent : bergamote, citron, néroli, girofle, noix de muscade, baies de genièvre, encens, patchouli, bois de cèdre de l'Atlas, bois de teck, bois de santal, labdanum (?), ambre, muscs (au pluriel), sans compter l'excipient alcoolisé...) ; trop compliqué pour nous ! Vous retrouverez dans le tableau 1 les références de ces observations.

Le troisième contact se déroula dans le jardin de La Chapelle-sur-Loire, qui comme évoqué plus haut, tient plus de la jungle entrecoupée de friches que du jardin anglais. Le coupable fut aperçu au début de l'été 2010, au repos sur un chèvrefeuille très volubile, envahissant les trembles ; le temps de l'aller et retour pour se saisir d'un filet entrecoupé dans l'entrée, il était, bien entendu, trop tard et l'oiseau rare s'était envolé ; les tentatives de battage de la végétation pour le faire sortir du bois sont restées vaines. Cette mésaventure doit nous inspirer une leçon : on ne doit jamais aller au jardin sans un conteneur, un filet ou un appareil photo !

► OBSERVATIONS NORMANDES DU SECOND AUTEUR

À l'instar du jardin de La Chapelle-sur-Loire, les observations normandes de *Metalampra*, se sont faites dans un « jardin sauvage » riche en bois mort et sur lequel se trouve encore de nombreux insectes liés aux bois, dont le célèbre coléoptère saproxylique pique-prune, *Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763). Situé à l'extrême sud-est de la région normande, sur la commune de Verrières dans le Perche ornaï, ce jardin sauvage est en fait un reliquat du bocage (prairie bordée de haies) qui caractérisait autrefois la région, aujourd'hui en grande partie vouée à l'agriculture intensive.

Ce lieu, d'une superficie de 3300 m² se compose d'une prairie mésophile – milieu ouvert issu de la dégradation d'un verger de pommier haute-tige – entourée à la fois de haies anciennes et récentes, d'un petit boisement et d'un jardin à proprement parler, consacré à la préservation d'une flore indigène et de l'entomofaune qui lui est liée.

Le maintien sur le site d'une quantité importante de bois mort sur pied (chandelle) et au sol, a permis jusqu'à ce jour, de préserver de nombreux insectes xylophages et/ou saproxyliques – sur 41 coléoptères Cerambycidae inventoriés, 37 sont liés au bois – et parmi ces insectes figurent



▲ Fig. 2 et 3 : *Metalampra italica* (à gauche) et *M. cinnamomea* (à droite).

© J. RIFFÉ

plusieurs microlépidoptères dont la plupart appartiennent à la famille des Oecophoridae.

C'est ainsi qu'à la grande surprise du second auteur, le premier *Metalampra* sp. a été observé et photographié le 7 juillet 2012 à 7 h 45 posé sur une feuille de noisetier (*Corylus avellana*) à proximité d'un tas de bois pourrissant ; un second le lendemain (le 8 juillet à 12 h 13) sur un autre noisetier. Puis toujours la même année, ce sont deux autres individus qui seront observés, mais cette fois dans l'habitation, manifestement attirés par la lumière ; il faudra attendre le 31 juillet 2014 pour à nouveau voir un *Metalampra*, capturé au piège lumineux (piège Tavoillot). L'année suivante, en 2015, sur plusieurs journées consécutives du mois de juin, un à deux papillons virevoltaient à l'ombre et parcouraient les quelques mètres de distance entre un if (*Taxus baccata*) et un hêtre (*Fagus sylvatica*), sur lesquels ils effectuaient de courtes poses – on signalera au passage, que c'est au battage d'un if que nos confrères anglais ont découvert *Metalampra italica* en 2003.

Bien que l'habitue de ces papillons faisait penser à *M. italica*, il ne restait plus qu'à confirmer avec certitude l'espèce (*italica/cinnamomea*) ; ce fut chose faite, après la capture de trois individus et leur envoi pour étude des genitalia au premier auteur, qui a ainsi pu déterminer et valider la présence de *Metalampra italica* Baldizzone, 1977 dans l'Orne. L'espèce a, depuis lors, été observée sur ce même site en 2016 et 2017.

▼ Fig. 4 : Le jardin sauvage de Verrières (Orne), le 17 juin 2016.

© CHR. LUTRAND.





▲ Fig. 5. *Metalampra italica*, Verrières (Ome), 20-VI-2015, posé sur une feuille de hêtre (*Fagus sylvatica*). © CHR. LUTRAND.

► LE TOUR DE FRANCE

Depuis les années 2000, *Metalampra* sp., appelons-le comme ça en attendant de lui trouver un prénom, se fait de plus en plus fréquent sur le sol français. Lorsqu'on lit les faunes de notre pays (Lhomme, 1935/1949), ou régionales (Gibeaux, 1999), l'impression qui se dégage est celle d'une espèce d'abord inconnue, puis douteuse, puis présente, mais rarissime. Il n'est plus question de grande rareté de nos jours, car le questionnement de divers correspondants, ou l'analyse des captures afin d'inventaire de ces mêmes correspondants, nous montre une large répartition. Faut-il y voir un effet du réchauffement météorologique ? Celui-là a vraiment bon dos pour avancer une explication qui nous dépasse. J'opterais plutôt pour une plus grande motivation actuelle de mes contemporains pour les inventaires (ONF ; Rogard, 2013 ; Tautel, 2009 ; Thibaudot *et al.*, 2013), incluant les « micros », bons marqueurs des milieux (leur richesse, leur santé, les effets du réchauffement sur eux). C'est tant mieux pour un groupe bien délaissé depuis nos chercheurs des années trente.

► ÉTAT DES LIEUX EN EUROPE

À la fin du XIX^e siècle, seul *Metalampra cinnamomea* était cité (Staudinger, 1871), sous le nom de : *Oecophora cinnamomea*, distribué selon les termes latins : *Ross. Oc* ; *Hal* ; *Germ.*, ce qui signifie : Russie occidentale ; Galicie (l'imprécision demeurant sur le sens de *Halicia*) ; Allemagne (notons qu'à cette date, l'Alsace et la Lorraine faisaient partie de l'Empire allemand !).

Nous savons, depuis les travaux de Giorgio Baldizzone (Baldizzone, 1977, 2013), que l'Europe comporte trois espèces : *Metalampra cinnamomea* (Zeller, 1839), *M. italica* Baldizzone, 1977 et *M. dimimutella* (Rebel, 1931) (Karsholt & Razowski, 1996). Ce dernier n'existerait qu'en Europe centrale : Autriche, Hongrie, Yougoslavie et Albanie. Le seul moyen d'y voir plus clair est d'examiner le plus d'exemplaires de provenances différentes possibles et d'en entreprendre la dissection. À partir de là, une biogéographie du genre pourra être esquissée. Passons en revue quelques mentions, tout en sachant qu'en 1996, la liste des données européennes par Ole Karsholt & Josef Razowski (Karsholt & Razowski, 1996), ne donnait *M. italica*... que d'Italie, signifiant ainsi que divers auteurs n'avaient pas encore intégré les différents taxons :

- Royaume-Uni : *M. italica* serait apparu pour la première fois en 2003 dans le Devon. Il a été ensuite recensé dans une douzaine de comtés du sud de l'Angleterre, ainsi qu'au Pays de Galles (Sterling *et al.*, 2012).

- Belgique : les deux taxons seraient présents sur le sol belge ; jusque 2004 dans les provinces Est et Ouest-Flandres, Anvers et le Brabant, pour *M. cinnamomea*. Après 2004 dans toutes les provinces, excepté le Luxembourg, pour *M. italica* ! Nous inciterions volontiers nos amis belges à réviser leurs anciens exemplaires, si ce n'est fait.

- Pays-Bas : *M. italica* a été authentifié dans les bois de Kerkrade (Limbourg), depuis 1985. Cependant, la liste des microlépidoptères de ce royaume (Kuchlein, 2010) ne comporte que *M. cinnamomea*, en 2010 !

- Allemagne : *M. italica* est connu de Bade-Wurtemberg depuis 2010. En 2013, sous le nom de *M. cinnamomea*, ont été publiés des rapports concernant la Rhénanie de Nord-Westphalie et de Rhénanie-Palatinat nécessitant une vérification par dissection. Ce contrôle a certainement été effectué depuis.

- Suisse : les deux espèces sont présentes, avec une omniprésence de *M. italica*, tandis que *M. cinnamomea* se recense de façon plus sporadique.

- Autriche : *M. italica* a été enregistré depuis 2013, grâce à l'analyse ADN entreprise par l'équipe du Tirolier Landesmuseum Ferdinandeum d'Innsbruck. Les deux espèces sont présentes sur le territoire.

- Italie : les deux exemplaires figurés par Parenti (Parenti, 2000) ne concernent que *M. italica*.

- Bulgarie : *M. cinnamomea* est connu depuis 2013, par capture à la lumière.

- Russie : Les données pour *M. cinnamomea* concernent les années 2011 et 2012 dans le secteur de Moscou.

► L'ENQUÊTE BIOGÉOGRAPHIQUE EST OUVERTE

Cette enquête débute, bien entendu, par l'exploration des écrits de nos aînés.

À l'époque de Léon Lhomme, entre les deux guerres : le catalogue (Lhomme, 1935/1949) dévolu aux microlépidoptères précise « Ici devrait prendre place *Metalampra cinnamomea*... M. de Joannis, S. Le Marchand et L. Lhomme étaient suffisamment affûtés, vigilants et de bons descripteurs de la biologie des espèces pour laisser de côté ce papillon spectaculaire, à l'allure d'un *H. forficella* en miniature.

Maurice Sand (Sand, 1880) – une fois encore – aurait signalé une exceptionnelle capture au Mont-Dore. De Joannis n'a pas retenu cette citation dans le catalogue de Lhomme, invoquant une confusion possible avec *Schiffermülleria rhaetica grasilinella* [De nos jours : *Denisia grasilinella* (Staudinger, 1871)] : « C'est probablement la *cinnamomea* de Sand » écrivait-il sous le numéro 3232 du catalogue.

Simon Le Marchand (Le Marchand, 1952) s'est empressé de donner crédit à Sand, devant l'absence d'ambiguïté de l'habitus. Il rétablit la vérité dans *La Revue française de Lépidoptérologie*, tome XIII, donc postérieurement à la rédaction du Catalogue de Lhomme, en révélant la priorité de la découverte de Sand et cite sa propre observation : « J'ai capturé à Remiremont (Vosges), dans le bois du Corroy, à environ 1 kilomètre de la ville, deux exemplaires, dont un parfaitement frais de *Borkhausenia cinnamomea* Z. en battant les jeunes épicéas... »

En conclusion, il faut inscrire *Borkhausenia cinnamomea* au catalogue, sous le n° 3247 bis, avec comme localités : Puy-de-Dôme : Mont-Dore (Sand) et Vosges : Remiremont (Le Marchand) ». Maurice, maintes fois décrié, aurait-il eu raison ?

Quoi qu'il en soit, l'espèce brillait alors par sa discrétion et sa rareté.



► UN PEU DE TERMINOLOGIE (BEAUCOUP DE GREC ET UN PEU DE LATIN)



► TOUR DE TABLE PARTICIPATIF



► METALAMPRA SP. EN LA COMMUNE DE LA CHAPELLE-SUR-LOIRE

► REMERCIEMENTS



► BIBLIOGRAPHIE

